

Abbé Louis BOYER

F. de La Tombelle

Exquisse biographique



A SAINTE-CÉCILE
Et. GLOPPE, Editeur
30 bis, Place Bellecour
LYON

Abbé Louis BOYER

F. de La Tombelle

Exquisse biographique



A SAINTE-CÉCILE
Et. GLOPPE, Editeur
30 bis, Place Bellecour
Lyon

F. de La Tombelle

Ferdinand de La Tombelle est né à Paris, le 3 août 1854, dans une placide maison de la rue de Tivoli maintenant d'Athènes.

A sept ans, il jouait avec sa mère les sonatines de Haydn à quatre mains et, à neuf ans, il exécutait par cœur la première sonate de Beethoven : les dons naturels étaient manifestes.

Il eut pour premier maître sa mère, brillante élève de Thalberg et de Listz. Elle jugea que si, pour la musique, les gammes et les exercices sont nécessaires, ils ne suffisent pas à faire de cette musique un art. Elle voulut que son fils possédât une culture générale.

La nature docile du jeune élève se plie à toutes les disciplines : rien ne l'arrête. Le bagage littéraire, scientifique et juridique est sanctionné par toute la série des diplômes officiels. Mais la vraie vocation

est là, et le maître n'a-t-il pas dit plaisamment que « pour conserver intactes ses facultés cérébrales, il avait allègrement abandonné Lycur-gue pour Euterpe, et préféré le contrepoint de Bach à celui de Cujas ? »

A dix-huit ans, il est libre, excellent pianiste et musicien d'instinct.

Des influences heureuses vont s'exercer sur son tempérament.

Alexandre Guilmant devient son professeur d'orgue et d'harmonie : il apprend auprès de lui à devenir à son tour un maître de l'orgue, puis il entre à la classe de Théodore Dubois, auquel il reste toujours fidèle, et il continue avec lui ses études de contre-point, de fugue et de composition.

Entre temps, il compose peu : il poursuit le métier d'écriture. Une fois en possession d'une riche technique, il s'échappe de la pédagogie et de la conventionnelle écriture, d'abord indispensables, qu'enseignent les traités, sous la direction affectueuse et critique de Saint-Saëns.

Dès lors, la plume du jeune compositeur ne chôme pas. Les mélodies succèdent aux symphonies, aux quatuors, aux trios, sonates et fantaisies. Le prix Pleyel et le prix de l'Institut viennent couronner les premiers travaux. Fernand de la Tombelle entre dans une atmosphère

de célébrité : on se dispute sa présence pour des inaugurations d'orgue, des récitals de piano, des orchestres à diriger, des concours à présider. Il répond à toutes les demandes avec une inlassable bienveillance, aujourd'hui à Lyon, demain à Lille, un autre jour à Sées, de là à Bordeaux, il parcourt toutes nos régions et s'il faut ajouter une conférence au programme, M. de La Tombelle n'est nullement embarrassé. A la richesse de la documentation, il joint l'art très rare de savoir dire.

Le succès ne l'arrête jamais, il ne s'endort pas à l'ombre des lauriers : s'il lui fait bon accueil, il n'en est pas grisé. Il l'accepte comme quelque'un qu'on espère sans l'attendre avec angoisse.

Il continue son œuvre en dépit des modes, des partis, loin de toute servitude, ne consentant jamais à acheter un auditoire.

Au contact des réalités, l'ouvrier enlève à la forme de ses compositions ce qu'elle peut avoir de sévère : il ajoute du charme et il estime que le public, ayant le droit de juger, doit être servi noblement. L'œuvre d'orgue devient immense : elle garnit les pupitres des tribunes. La musique de scène voit naître *Le rêve au pays bleu, Yannick, La Magdaléenne, L'apothéose de la cité.*

Pour le concert, il écrit des oratorios : *Cruix, l'Abbaye, les Sept Paroles*. Entre temps, ce sont des morceaux de piano, violon, hautbois, cor, anglais, clarinette, cor ; des suites d'orchestre : *Livres d'images, Tableaux musicaux, Suite féodale* ; des ballets, des divertissements, des trios pour violoncelles.

En 1878, il fonde avec Guilmant les concerts d'orgue du Trocadéro.

En 1895, il jette avec C. Bordes les premières bases de la Schola, où il professe l'harmonie pendant une dizaine d'années. De ce temps date une énorme production de musique religieuse, motets, messes, cantates, dont l'énumération comprendrait plusieurs pages.

L'œuvre de prédilection de F. de La Tombelle est celle qu'il écrit pour les sociétés chorales. Elle compte plus de cent numéros à voix égales ou mixtes. Nous devons une mention spéciale à cette série de douze chœurs qui, sous le titre général de *Légende de la Glèbe*, est gardée et exécutée par la plupart des sociétés françaises et étrangères.

L'œuvre de Fernand de La Tombelle se rattache, par son procédé et sa forme, à l'école classique française. Elle tient compte de l'évolution moderne. Les audaces harmoniques s'associent fort heureusement à la tradition sonore la plus parfaite.

N'y cherchez jamais le désordre qui, sous prétexte de nouveauté, cache l'ignorance des plus élémentaires règles. Vous trouverez, à la place, l'équilibre des tonalités logiques, délicates, ingénieusement conduites et présentées à travers des rythmes clairs qui n'excluent jamais une originalité de haute distinction. L'inspiration est toujours noble et si certains procédés reviennent parfois, c'est qu'ils sont une caractéristique du compositeur. Arriver à créer sa formule, à imposer sa personnalité, se dégager ainsi de tout procédé d'imitation, n'est-ce pas la marque du talent véritable ? Parlant de ses compositions, Fernand de La Tombelle disait : « Tenterai-je d'apprécier l'ensemble de mes œuvres ? C'est bien difficile, quand il s'agit de soi, d'évoluer entre la complaisance présumptueuse et la modestie simulée ! Néanmoins, je puis, en connaissance de cause, y affirmer mon respect absolu de la pureté de l'écriture et mon souci persistant de la forme. Cela, c'est le métier. Quant aux idées, si j'en ai, je sortirais de mon rôle en en parlant. Sitôt échappées, elles appartiennent au public qui les juge. »

On n'est pas plus modeste. Editeurs, auditeurs, compositeurs, exécutants, sociétés chorales, maîtres et conservatoires savent ce que la

plume du compositeur a écrit, et à travers l'architecture des sons, ils ont découvert, dès longtemps, le charme et la puissance d'un grand cœur.

Si le maître est né à Paris, il a vécu en province où des attaches familiales l'ont conduit et fixé. Le château de Fayrac est une des quatre baronnies du Sarladais, célèbres par l'éclat de leur nom et le site enchanteur dont elles sont l'ornement. Fernand de La Tombelle vit au sein de la belle nature. Nul ne frappe en vain à Fayrac : le maître est un gentilhomme parfait.

Le maître est matinal et les habitudes de son existence sont d'une simplicité exquise.

Délaissant les salles du château, où l'œil des visiteurs se complait à suivre des objets d'art accumulés avec patience et disposés avec goût, il se confîne, pour écrire, dans un modeste cabinet de travail, où l'ordre le plus parfait trahit la régularité de la pensée.

Une petite table, dont le plan fut dessiné par le compositeur et exécuté par un habile ouvrier du village, porte des manuscrits souvent crayonnés, à côté, face à un Pleyel droit perpendiculaire au mur, un bureau de style, sur lequel repose une image du Christ, est réservé à la correspondance.

Derrière le piano, se trouve un meuble-vitrine assez spacieux, qui garde en grande partie les œuvres auxquelles paraît tenir le cher maître : éditions musicales, **brochures**, articles ; en un mot, à peu près toute sa vie agissante et jusqu'à ses travaux de classe. Au-dessus, la collection presque complète de tout l'art d'une époque : Meyerbeer, Gounod, Massenet, Saint-Saëns, Delibes, Dubois, etc., etc., dont toutes les partitions sont ornées de dédicaces personnelles. En fouillant dans ces vitrines on trouverait d'autres dédicaces assez captivantes, telles que celles de Fabre, Le Verrier et jusqu'au génial Pasteur.

Autour de la pièce sont appendues quelques photographies des maîtres dont les dédicaces témoignent de la considération qu'ils portaient à leur brillant élève.

Quelques fauteuils et un divan recouvert d'une élégante tapisserie sont réservés aux amis qui ont le bonheur de pénétrer dans ce sanctuaire tout intime.

C'est là que le maître travaille dans le recueillement, tandis que la lumière se joue à travers une verrière aux nuances chaudes et reposantes et que le jet d'eau continue sa fusée embrumée au milieu d'une large pelouse sur laquelle prennent

leurs ébats, aux heures prévues, les chers petits enfants du compositeur.

Pour se délasser, en faisant autre chose, F. de La Tombelle n'a qu'un pas et qu'un geste à faire et le voilà dans sa bibliothèque.

Là, c'est une sorte de temple où toutes les branches du savoir humain sont représentées par des collections précieuses.

Tournez à gauche, c'est le rayon de l'Archéologie, de la Paléontologie ; un peu plus loin, c'est le coin favori, l'Astronomie ; en haut, les Historiens, les Géographes et les Philosophes se donnent la main en dominant toute la Littérature ancienne et moderne plus ou moins reliée. A droite, les regards se posent sur le rayon de la musique ancienne et moderne, les traités des théoriciens, des techniciens ; au-dessus, à portée de la main, ce sont d'excellents ouvrages de littérature religieuse, d'hagiographie, voire même d'ascétisme, que le maître ne dédaigne pas, quelques publications intéressantes de ses amis. Un peu plus loin, en face de quelques *Incunables*, et de très précieux ouvrages de spécialités qui soutiennent tout le savoir humain contenu dans cette bibliothèque, c'est une rare collection de monographies, qui s'enrichit tous les jours et forme comme un petit musée des monuments de la France.

F. de La Tombelle, avec un goût averti, puise dans cet arsenal de science, avec la même compétence qu'il fait une aquarelle, une photographie d'art et qu'il écrit sur les révolutions sidérales, des pages qui lui attirent l'attention de l'Académie des Sciences.

La mécanique, dans toutes ses applications, ne lui est pas plus étrangère que les questions de pure métaphysique car, — et à l'instar de son maître Saint-Saëns, — il dit volontiers que si la musique est l'art qu'il a le plus cultivé, aucune autre question ne lui est étrangère. S'il est profitable de l'entendre dissertar, il reste extrêmement intéressant de se trouver en présence d'une nature aussi exceptionnellement douée. Mais que personne ne s'y trompe, M. de La Tombelle, qui accepte la conversation sur tous les sujets en y répondant de façon précise et étonnamment documentée, éprouve de l'horreur pour le dilettantisme mondain de la controverse sans conclusion. Il estime que le temps est trop précieux pour le perdre à ce vain bruit.

Ajoutons que sa complaisance, son amabilité et son indulgence lui ont mérité la confiance affectueuse des habitants de son pays et de bien d'autres venus de très loin, heureux et reconnaissants — sans le procla-

mer toujours — de lui demander lumière, appui et conseil.

Durant la guerre, il revendiqua hautement, pour sa race et pour l'art français, les titres à une considération que d'autres donnèrent trop aveuglément aux œuvres étrangères. Il veut « que nous restions sur le terrain qui fit notre race et développa notre génie » et il ajoute « que nous n'avons rien à gagner, nous, cigales, à imiter le cri des cigognes ».

C'est bien le langage autorisé d'un artiste et d'un maître indépendant auquel il convient de rendre hommage.

Louis BOYER.

